

de l'air

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR



SPÉCIAL ARLES

LUCIEN CLERGUE, BABETTE MANGOLTE, KLAVDIJ SLUBAN,
FRANCESCA WOODMAN, TOM WOOD, DENIS BOURGES...

NUMÉRO 81 / ÉTÉ 2022

JULIEN MIGNOT PORTRAITISTE **LES LAURÉATS** DE LA FONDATION DES TREILLES
LES BEAUX LIVRES DES ÉDITIONS LOUIS VUITTON **CHRISTIAN LEVETT** ART ADDICT
PATRICK TOURNEBŒUF PRIX EURAZEO **LA GACILLY** L'AUTRE FESTIVAL PHOTO

ADDICT

À la tête d'une impressionnante collection d'œuvres allant de l'Antiquité à l'art contemporain exposée en partie dans son musée d'Art classique de Mougins (06), le Britannique Christian Levett, 52 ans, possède aussi nombre de photographies. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE BRASCA PHOTOGRAPHIE JÉRÔME KELAGOPIAN

À quand remonte votre collection ?

Cela doit être dans mes gènes ! Enfant, je collectionnais des pièces de monnaie et des médailles datant des deux premières guerres mondiales qui n'avaient aucune valeur financière. Vers 20 ans, j'ai commencé à acquérir des tableaux, des sculptures, des livres rares, des armes et des armures. J'ai acheté mes deux premières photographies en 2001 lors d'une vente aux enchères organisée à Londres par Bloomsbury Book Auctions. Il s'agissait de deux photos de mode de Karl Lagerfeld. Quelques années plus tard, j'ai acquis chez Huxley Parlour, à Londres, des photos de stars de cinéma et puis, quand j'ai eu ma maison à Mougins, en 2006, des photos de personnalités (Chagall, Picasso, Miro...) ayant vécu sur la Côte d'Azur. Je n'ai plus arrêté depuis...

Pratiquement toutes les photos que je possède sont des portraits, de célébrités ou pas. Je dois avoir une trentaine de clichés de Steve McCurry pris en Afghanistan. Mais aussi des images de Terry O'Neill. Dans le temps, j'ai collectionné des photos de mannequins de Patrick Demarchelier, Mario Testino... C'est très éclectique, n'est-ce pas ! J'ai chez moi, à Mougins, un autoportrait de Man Ray de 1928, une photographie assez rare. Je l'adore ! Je possède aussi des photos prises par Dora Maar dont une, superbe, où Picasso tient un crâne de bœuf devant son visage tel un minotaure. Une photo fabuleuse de 1937 que je ne me lasse pas d'admirer. Et récemment, j'ai acheté des portraits d'artistes américaines du mouvement de l'Expressionnisme abstrait signés Burt Glinn, Ellen Auerbach... Ils représentent Elaine de Kooning, Lee Krasner (la femme de Jackson Pollock), Helen Frankenthaler (l'épouse de Robert Motherwell). Ce choix féminin est motivé par le fait que j'ai une collection importante de leurs œuvres, l'une des plus importantes au monde actuellement.

Combien de photos possédez-vous aujourd'hui ?

Trois cent quarante-huit. Cette collection est partagée entre mon musée, mes bureaux, le restaurant L'Amandier et ma maison à Mougins, ma demeure à Florence et mes trois chalets dans la station de Courchevel.

Où achetez-vous ?

Parfois dans les galeries, comme Huxley-Parlour à Londres, mais souvent dans les salles de vente : Christie's, Sotheby's... Chez Phillip's New York, j'ai acquis mes deux dernières photos il y a seulement deux semaines [avril 2022, ndlr]. Un autoportrait de Mapplethorpe de 1988 et un portrait de Picasso par Man Ray de 1932, une photographie fantastique !

Selon vous, quelle est la photographie la plus rare que vous possédez ?

Peut-être, justement, ce *Picasso au crâne de bœuf* de Dora Maar. Nous avons aussi un certain nombre de « primitifs » de la photographie, datant de 1860, sur l'Égypte et Pompéi.

Comment faites-vous la connexion entre une photo de Dora Maar et celle d'une pyramide ?

C'est ma *liberté* [en français]. Plus sérieusement, quand je découvre une photo qui cadre avec le musée, de tendance classique, souvent je l'achète. Les photos d'Égypte étaient idéales pour notre galerie égyptienne. Celles de Giorgio Sommer sur Pompéi m'intéressaient au plus haut point car elles montraient à quoi ressemblait le site il y a plus de cent ans. Ces photos d'époque sont des documents historiques importants, peut-être même plus que leur désignation en tant qu'œuvres d'art...

Concernant Picasso, ce n'est plus une histoire de goût ou de connexion avec le musée, mais d'amour ! Je suis amoureux du maître, qui est décédé à Mougins après y avoir longtemps vécu. Je dois avoir une cinquantaine de photos de lui. Dont dix-sept de Lucien Clergue, qui sont en prêt permanent à la chapelle de Notre-Dame-de-Vie qui jouxte le mas de Picasso. Ces photos ont été prises dans sa maison dans les années 1960. J'aime Mougins, j'aime Picasso !

Quand vous découvrez une photo, connaissez-vous déjà sa destination ? Le musée, la maison, le chalet ?

Avant de penser à l'accrocher quelque part, il faut tomber amoureux de l'œuvre, que ce soit une photographie, une peinture ou une sculpture.

Ensuite, on lui trouve toujours une place adéquate. Jamais je n'achèterai une pièce qui va avec mon canapé !

Dans quel état vous plonge l'acquisition d'une photo ?

Ça provoque une poussée d'adrénaline ! Et cela est valable pour toutes les œuvres d'art que j'acquiers. Je pense que c'est pour cette raison que j'en achète autant, c'est presque une addiction. Je me sens comme un enfant qui déballe son cadeau le matin de Noël ou un explorateur qui découvre un trésor.

Ressentez-vous la même joie que lorsque, enfant, vous achetiez les médailles ?

Oui, c'est exactement la même émotion. L'âge n'a pas d'importance quand vous êtes collectionneur dans l'âme, quand vous dénêchez la pièce qui correspond à votre collection.

Est-ce une façon de conserver son enfance ?

Plutôt, une manière de la prolonger ! J'ai eu beaucoup de chance de gagner assez d'argent pour créer et poursuivre cette collection. Néanmoins, je dois en permanence générer de l'argent pour continuer mes acquisitions, car je n'arrive pas à m'arrêter ! J'avoue, j'ai littéralement un problème d'addiction ! Je compte actuellement 2400 œuvres tout confondu : peintures, photographies, sculptures, armures...

Avez-vous déjà pensé à arrêter ?

C'est plutôt le contraire qui est arrivé ! J'ai pris ma retraite du marché des finances il y a six ans pour me concentrer exclusivement sur ma collection d'art et sur mes autres investissements. Mes journées sont consacrées à la quête d'œuvres et à la gestion de la collection, notamment les prêts aux musées du monde entier, de plus en plus importants, à l'image de mon fonds et de sa réputation. J'achète entre trente et quarante œuvres tous les ans. Et chaque année, je vends trois ou quatre œuvres acquises trois ou quatre ans auparavant ou conservées pendant quinze ans. En général, ce sont des pièces qui ne sont pas majeures dans la collection. Le profit est réinjecté dans son



Christian Levett dans son musée à Mougins, devant des photographies d'Olivier Roller.

entretien, qui occasionne d'énormes coûts (assurance, stockage, transports...) et dans le musée de Mougins, privé à 100 % ! Cet argent frais me permet aussi, comme je le disais, de nouveaux achats... C'est sans fin !

Je n'ai jamais vendu une photographie, je pense que je n'en vendrai jamais même s'il ne faut jamais dire jamais. Je ne collectionne pas dans un esprit spéculateur. Ensuite, il faut être honnête, le marché de la photo fait très rarement exploser les records de vente dans le marché de l'art. On peut acquérir encore une photo historique à un prix dérisoire par rapport à une œuvre d'art contemporain. Dans ma collection, j'ai bien des photos d'artistes comme Irving Penn ou Robert Mapplethorpe qui prendront encore de la valeur. Mais je ne pense pas comme pour une peinture à l'huile achetée 100 000 ou 500 000 euros pour la revendre 5 millions d'euros.

Pour revenir à la question, avant je travaillais pour enrichir ma collection. Ma passion est devenue mon quotidien, j'ai trouvé mon mode de vie parfait !

Posséder son musée est-il le rêve ultime d'un collectionneur ?

D'une certaine façon, je suppose. Mais au-delà, mon bonheur est de prêter des œuvres à des musées de renom comme le Metropolitan Museum à New York, le Getty à Los Angeles, le Centre Pompidou, la Royal Academy ou le Tate à Londres, le Guggenheim Bilbao ou l'Albertina à Vienne... Localement, nous avons également confié des pièces à des musées de Nice, Arles, Marseille, Lyon.

Quel est le moment privilégié entre le collectionneur et sa collection ?

Admirer une œuvre est déjà un moment privilégié... qu'elle vous appartienne ou pas. Je n'ai pas à proprement parler de rituel fétichiste. J'apprécie de pouvoir la contempler quotidiennement ici

ou ailleurs. Ensuite, selon le support, ce privilège diffère. La photo crée une certaine intimité avec la personne représentée, notamment dans les portraits. Elle vous projette aussi dans une époque précise, c'est un marqueur temporel.

Voyez-vous un lien entre votre collection et votre ancienne profession ?

Il est bénéfique d'avoir un esprit analytique si vous faites d'importantes acquisitions dans le marché de l'art. Je suis un collectionneur professionnel mais avant tout un passionné. Donc, le postulat est d'aimer avant tout l'œuvre. Ensuite, se poser la question sur son origine, son auteur, son histoire, son état de conservation, la fiabilité du vendeur... Après ce procédé analytique (même inconsciemment, je le fais systématiquement), je m'assure enfin que l'acquisition est correcte au niveau de son prix. En général, si vous avez pu répondre favorablement à toutes les questions précédentes, le prix, s'il est raisonnable, n'est pas un obstacle.

Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour acquérir une photographie ?

À faire preuve de patience. Si je veux vraiment l'œuvre, peu m'importe d'attendre un an. Concernant le prix, je ne fais pas n'importe quoi. Je pense que sur 2 400 acquisitions, deux seulement ont fait l'objet d'un tarif surestimé car je les voulais vraiment ! J'ai donc toujours un seuil indépassable. Je pense avoir au fil du temps acquis une certaine compétence dans ce milieu et donc être capable de ne pas succomber à des modes ou des tendances inflationnistes sans rapport avec la réalité de l'art. Je ne me place pas non plus dans une situation de concurrence vis-à-vis d'autres riches collectionneurs ou plutôt pseudo-collectionneurs dont le but affiché est d'épater la galerie ou de faire croître artificiellement la cote d'un artiste dans un but spéculatif.

Ma collection, aussi publique soit-elle, est d'ordre intime. C'est pour cela que j'aime autant les portraits ! Elle s'inscrit dans ma vie, elle entre en osmose avec ma personnalité. Elle n'est pas un signe extérieur de richesse, ni un moyen de combler un vide existentiel.

Enfin, je redeviens raisonnable, je m'impose de payer le bon prix, quel qu'il soit, car dans une collection aussi importante que celle que je construis, il m'importe qu'elle conserve demain sa valeur. Je ne veux pas que demain, quand je la léguerai à mes enfants, elle représente la moitié de sa valeur.

Comment guérit-on de la collectionnisme ?

Cela me semble impossible !

Cela vous soucie ?

Non, car je pourrais simplement arrêter et tout vendre ! En revanche, cela représente beaucoup de travail. Mais le plaisir est plus fort que les efforts demandés. Le stress n'est pas le même que lorsque je travaillais dans la finance, où le mental doit être à son maximum en permanence. Cela a pu être extrêmement lucratif mais c'est un univers de chiffres, sans âme, dépersonnalisé, dépersonnalisant. Et, humainement, insatisfaisant. Tout le contraire de ma vie aujourd'hui. Vivre aux côtés d'œuvres d'art, pouvoir en acquérir, les exposer au grand public, les prêter à des musées prestigieux, est gratifiant et passionnant.

TRADUCTION : LEISA PAOLI

À SAVOIR

Situé dans le village de Mougins, au-dessus de Cannes, le musée d'Art classique fondé par Christian Levett et administré au quotidien par Leisa Paoli réussit la prouesse de faire dialoguer passé et présent. Pièces rares de l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine (monnaie, sculptures, vases, bijoux, et la plus grande collection privée d'armes et armures gréco-romaines au monde) conversent ainsi avec sculptures, peintures, photos et dessins de Picasso, Matisse, Chagall, Rodin, Warhol, Hirst, Irving Penn, Robert Mapplethorpe, Dora Maar...